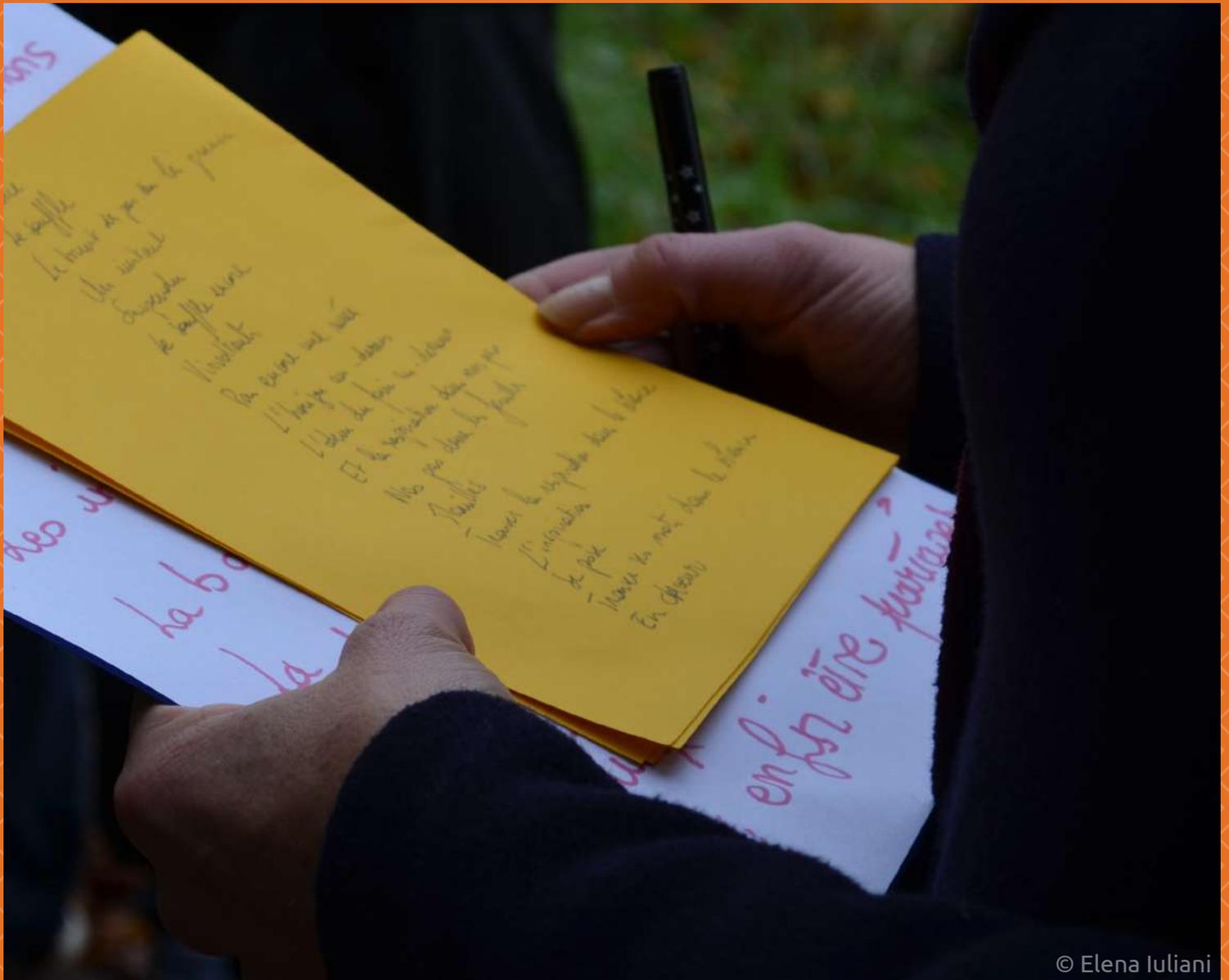


AMÉLIE CHARCOSSET

ateliers d'écriture créative pour tou.te.s

10 amorces d'écriture pour échapper à la page blanche



© Elena Iuliani

www.ameliecharcosset.com

Bonjour à toi,

Tu as enfin réussi à te dégager **un peu de temps pour écrire ?**
Bravo :)

Tu as un doute sur **comment démarrer ?** Effectivement, pas toujours évident de trouver ses premiers mots !

Pour te donner un coup de pouce, j'ai replongé dans **des lectures aimées** et j'en ai tiré **10 amorces qui te mettront en mouvement.**

Choisis une phrase, celle qui, à la lecture, fait naître une image – même minuscule – dans ton esprit, **et donne-toi dix minutes,** là, maintenant, pour écrire sans trop réfléchir. **Il sera toujours temps après de retravailler !**

Et si tu as envie de **partager ce texte,** tu peux me l'envoyer à amelie.charcosset@gmail.com ou le diffuser sur les réseaux avec le **hashtag #10amorcesdécriture.** Je serais ravie de te lire !

Je te souhaite de joyeux moments d'écriture !

Amélie

PS : Je t'ai aussi mis les phrases en contexte et les références des textes : l'occasion de te donner quelques idées de lecture ! Garde-les plutôt pour la fin, histoire que les textes originaux ne t'influencent pas trop car pssst, voici un SCOOP : **c'est ton écriture à TOI qu'on veut entendre !**

10 amorces d'écriture pour échapper à la page blanche

CHOISIS CELLE QUI TE PLAÎT LE PLUS...

1. Je n'en étais pas à mon coup d'essai.
2. Jamais elle n'avait eu des idées pareilles.
3. Il y a toute sorte de gris.
4. C'est l'une des choses auxquelles je n'étais pas préparée.
5. Toutefois, au fil des jours, il commença à sentir peser sur ses épaules une forme singulière de malaise qu'il peina à comprendre au début, et qu'il apprit à identifier seulement au bout de quelque temps : même s'il était ennuyeux de l'admettre, le (*à compléter*) lui manquait.
6. Chaque vendredi, c'est le même rituel.
7. Est-ce quelque chose que j'ai fait il y a longtemps ? Ou est-ce quelque chose que je voulais faire mais n'ai pas encore fait ?
8. Ta mère, elle, savait cela.
9. Le vieux gardien du collège est venu nous chasser de la piscine.
10. Quand j'ai levé la tête, j'ai été étourdi.

... ET LAISSE-TOI ÉCRIRE !

Mais ça sortait d'où ?

Extraits et références

1.

Je n'en étais pas à mon coup d'essai.

Chaque cycliste, même débutant, sait qu'à un moment ou à un autre de sa vie il aura rendez-vous avec une portière de voiture. Elle peut s'ouvrir devant lui à chaque instant, du côté droit, du côté gauche, au moment où il s'y attend le moins, au détour d'une rue, à la croisée de deux chemins, au beau milieu d'une ligne droite déserte.

Comme cycliste urbain, j'en ai une collection complète à présenter : portière droite, portière gauche, portière haute de camion, portière basse de cabriolet, toutes servies avec leur cortège de réactions, depuis le rarissime « Excusez-moi » jusqu'au « T'avais qu'à faire gaffe » en passant par le pittoresque « Vous avez écaillé ma peinture ». À vitesse raisonnable cela se solde par une fracture du doigt, un traumatisme de l'épaule, une migraine tenace, un grand écart dangereux sur la chaussée encombrée.

Besoin de vélo, Paul Fournel

2.

Prince était content, pensait Félicité, et alors un peu de bonheur revenait en elle, car tout le bien qu'elle faisait à ce chien, c'était à Jules qu'elle le faisait. Comme nous sommes dépendants les uns des autres ! se disait-elle. Oui, ligotés dans des nœuds de fleurs ou de ronces. On se sent parfois si seul que l'on ne sait plus à quel point on ne l'est pas, même quand on voudrait l'être ! Car au vrai il n'y a pas moyen d'être détaché et serein. **Jamais elle n'avait eu des idées pareilles.** Ce ballet mental qui la menait était si fatigant ! Ses pensées étaient semblables aux cristaux colorés d'un kaléidoscope, qui se réarrangeaient au moindre choc extérieur. Leur emboîtement changeait. Mais ces mouvements laissaient une cicatrice envenimée. Quand tout sera fini, murmurerait Félicité au chien Prince, nous dirons : Mon Dieu ! par quoi sommes-nous passés ! Et nous serons fiers de nous. Tu verras !

Dans la guerre, Alice Ferney

3.

Il y a toute sorte de gris. Il y a le gris plein de rose qui est un reflet des deux Trianons. Il y a le gris bleu qui est un regret du ciel. Le gris beige couleur de la terre après la herse. Le gris du noir au blanc dont se patinent les marbres. Mais il y a un gris sale, un gris terrible, un gris jaune tirant sur le vert, un gris pareil à la poix, un enduit sans transparence, étouffant, même s'il est clair, un gris destin, un gris sans pardon, le gris qui fait le ciel terre à terre, ce gris qui est la palissade de l'hiver, la boue des nuages avant la neige, ce gris à douter des beaux jours, jamais et nulle part si désespérant qu'à Paris au-dessus de ce paysage de luxe, qu'il aplatit à ses pieds, petit, petit, lui le mur vaste et vide d'un firmament implacable, un dimanche matin de décembre au-dessus de l'avenue du Bois...

Aurélien, Louis Aragon

4.

Il y a du temps à perdre. **C'est l'une des choses auxquelles je n'étais pas préparée** : la quantité de temps inoccupé, les longues parenthèses de rien. Le temps, un bruit blanc. Si seulement je pouvais broder. Tisser, tricoter, quelque chose à faire de mes mains. J'ai envie d'une cigarette. Je me souviens d'avoir déambulé dans des galeries d'art, parcourant le dix-neuvième siècle : l'obsession des harems qu'ils avaient alors. Des douzaines de tableaux de harems, femmes grasses paresseusement étendues sur des divans, coiffées de turbans ou de toques de velours, à se faire éventer avec des plumes de paon, un eunuque à l'arrière-plan montant la garde. Études de chair sédentaire, peintes par des hommes qui n'étaient jamais entrés dans ces lieux. Ces tableaux étaient censé être érotiques, et je les croyais tels, à l'époque ; mais je vois maintenant ce qu'ils représentent réellement : c'était une peinture de l'animation suspendue, une peinture de l'attente, d'objets non utilisés. C'était une peinture qui parlait de l'ennui. Mais peut-être l'ennui est-il érotique, pour les hommes, quand il est figuré par des femmes.

La servante écarlate, Margaret Atwood

5.

Toutefois, au fil des jours, il commença à sentir peser sur ses épaules une forme singulière de malaise qu'il peina à comprendre au début, et qu'il apprit à identifier seulement au bout de quelque temps : même s'il était ennuyeux de l'admettre, le geste de l'écriture lui manquait, et avec lui l'effort quotidien pour mettre en ordre ses pensées sous la forme rectiligne d'une phrase. Il ne s'y attendait pas, et cela le fit réfléchir. C'était comme une petite démangeaison qui survenait chaque jour et promettait d'empirer. De fil en aiguille, Jasper Gwyn se demanda s'il n'y avait pas lieu de passer en revue des métiers marginaux dans lesquels il pourrait cultiver la pratique de l'écriture, sans que cela implique nécessairement un retour immédiat aux cinquante-deux choses qu'il s'était promis de ne plus jamais faire.

Mr Gwyn, Alessandro Baricco

6.

Chaque vendredi, c'est le même rituel : rassembler tout, les vêtements, les baskets, la totalité des livres, des classeurs et des cahiers de classe, la raquette pour l'activité ping-pong, le double décimètre, le papier calque, les feutres, le carton à dessin. Surtout ne rien oublier. Chaque vendredi, chargé comme un mulet, il migre d'un endroit à l'autre.

Les loyautés, Delphine de Vigan

7.

Est-ce quelque chose que j'ai fait il y a longtemps ? Ou est-ce quelque chose que je voulais faire mais n'ai pas encore fait ?

En tout cas, j'ai voulu poser ma main sur une feuille de papier et tracer son contour au crayon pour te l'envoyer. Peu après – je ne sais plus quand – je suis tombée sur un livre qui apprend à dessiner les mains et je l'ai feuilleté, page après page. J'ai décidé de l'acheter. On aurait dit l'histoire de notre vie. Toute histoire est aussi une histoire de mains – qui ramassent, équilibrent, pointent, joignent, malaxent, enfilent, caressent, s'abandonnent, coupent, mangent, essuient, jouent, grattent, saisissent, pèlent, s'agrippent, appuient sur la détente, plient. À chaque page du livre, on voit de minutieux dessins de mains accomplissant une action différente. Je vais t'en copier un.

(un dessin de main droite tenant un stylo)

Je t'écris.

Et maintenant je regarde mes mains qui veulent te toucher et elles me paraissent obsolètes, tellement ça fait longtemps qu'elles ne t'ont pas touché.

Ton Aïda.

De A à X, John Berger

8.

Toi, tu as toujours eu du mal à vivre dans les pièces de la maison. Tout ce qui devrait être ton monde familial t'est étranger. Même ta chambre étroite du bout du couloir.

Tu n'as jamais su penser « ma maison ».

Tu n'as jamais su habiter.

Comment faire comprendre que tu es comme l'oiseau au bord du nid ? Qu'il n'y a pas de lieu à toi ? Qu'il n'y a pas de maison ?

Ta mère, elle, savait cela. Elle le savait dans son corps enneigé. Vous deux, vous n'habitez nulle part. Juste dans le souffle qui sortait de vos bouches.

Tu te rappelles son odeur. Quand elle te revient, ton sang coule, vif, dans ton corps. Cette odeur, oui, tu l'as habitée et le tissu de ses jupes et la couleur ambrée de sa peau.

Mais on ne peut pas habiter quelqu'un. Une fois qu'on est au monde, il faut habiter le monde. Les gens disent qu'elle t'a laissé « seul au monde ». Tu as entendu et tu essaies de comprendre. Seul, c'est sans elle, ça, tu le comprends. Mais le monde... c'est trop vaste, le monde.

L'enfant qui, Jeanne Benameur.

9.

Le vieux gardien du collège est venu nous chasser de la piscine. On a ramassé nos habits trempés, on s'est enfuis les fesses à l'air en riant à en perdre haleine. Le taximan aussi est parti d'un grand fou rire quand il nous a vus grimper dans son véhicule, nus comme des vers. La nuit était tombée sous la pluie. La voiture, pleins phares, s'est mise à descendre lentement les routes sinueuses du quartier Kiriri. Pour voir la ville, il fallait enlever la buée en frottant les vitres avec nos slips. Bujumbura était maintenant une plantation de lumières, un champ de lucioles qu'illuminait l'opacité de la plaine. À la radio, Geoffrey Oryema chantait « Makambo », sa voix était un instant de grâce, elle fondait comme un bout de sucre dans nos âmes, et ça nous apaisait de notre trop-plein de bonheur. On ne s'était jamais sentis si libres, si vivants, de la tête aux pieds, à l'unisson, reliés entre nous par les mêmes veines, irrigués du même fluide voluptueux. Je regrettais ce que j'avais pu penser de Francis. Il était comme nous, comme moi, un simple enfant qui faisait comme il pouvait dans un monde qui ne lui donnait pas le choix.

Petit pays, Gabriel Faye

10.

J'ai beau avoir confiance en cette doctoresse, j'ai quand même eu un gros doute jusqu'à ce qu'on se retrouve au pied de cette montagne.

Le moteur s'est arrêté, on est descendus après quelques minutes d'immobilité et de silence. **Quand j'ai levé la tête, j'ai été étourdi** : à quelques encablures il y avait la neige et au-dessus, tout en haut, un sommet, des sommets, des pics blancs dans le ciel trop bleu pour les yeux. Un ciel sans limite. Sans nuage. Un ciel grand comme l'univers. Un ciel qui cognait dans la tête par trop de clarté.

Tout cet espace devant moi, au-dessus de moi, ça s'est engouffré dans ma poitrine d'un coup, ça m'a coupé le souffle. J'ai fermé les yeux tellement la lumière y entraît trop vite, trop fort.

Fulgurance presque douloureuse. J'ai eu la nausée.

Personne n'a rien dit.

Les vieux et les autres étaient comme moi. Bouche bée.

Immobilisés. Trop remplis de tant d'air, de tant de surface, de tant de silence. De tout cet espace dessus, dessous, devant. De nous si petits.

Je n'avais jamais vu la montagne d'aussi près. Une montagne de pierre et de neige, devant moi, obstruant l'horizon à la verticale. Une montagne d'histoires, des millénaires à portée de jambes.

La Trouille, Julia Billet

À PROPOS



© Elena Iuliani

Je m'appelle Amélie.

J'anime **des ateliers d'écriture créative pour tou.te.s.**

Je dis « tou.te.s » parce que j'aime bien travailler **avec des gens qui, a priori, ne se seraient pas dit, « ah tiens, si j'écrivais un peu ? »**. J'aime bien le défi que ça représente, de mettre en écriture des gens qui ont de sales souvenirs de l'école, qui sont convaincus qu'ils n'ont rien à dire, que les mots, ce n'est pas pour eux. Qui n'ont pas le français comme langue maternelle et qui bataillent avec toutes ces règles, il faut bien le dire, sacrément bizarres.

J'anime aussi pour **des gens qui en ont envie**, qui écrivent peut-être déjà de temps en temps ou plus régulièrement, ici ou là. Qui ont peut-être parfois l'impression de tourner en rond dans leur écriture. Qui voudraient secouer tout ça, trouver des espaces, des idées, des manières différentes de créer.

www.ameliecharcosset.com

Alors mes ateliers, je fais en sorte qu'ils ressemblent à ça :
un **atelier** - *ah ben oui évidemment c'est écrit dedans* - où l'on construit des textes, petit à petit ;
un **laboratoire** - où l'on expérimente, où l'on s'essaie à des choses et où l'on fait des découvertes (de livres, des mots des autres et des siens) ;
un **terrain de jeux** - où l'on s'attaque aux mots joyeusement, où on les écoute chanter et se courir après.

Ça te parle ? N'hésite pas à me contacter :
amelie.charcosset@gmail.com ou à faire un tour sur mon site
www.ameliecharcosset.com
Tu penses à quelqu'un à qui ça pourrait parler ? **Ce petit livret est fait pour être partagé !**

**À bientôt,
Amélie**



facebook.com/lesateliersdameliecharcosset



meliemeliie



Des idées et de la poésie un week-end sur deux dans ta boîte mail ? C'est dans la **newsletter** !